AI NO CORRIDA
Camille Vivier

©Camille Vivier
Sophie (Nu), 2018

La Galerie Madé présente Camille Vivier à Paris Photo

Section Emergence, Stand M02, Grand Palais, du 6 au 10 novembre 2024,

Avec le soutien du CNAP - Centre National des Arts Plastiques

@galeriemade
30 rue mazarine Paris VI
made@galeriemade.com

galerie madé

Corps, bodybuilding, objet,
... allégorie de l'ombre et de la lumière

Pour cette exposition personnelle de Camille Vivier à Paris Photo, nous présentons quatre séries photographiques : Monument (Candle), Body B (Sophie, Tjiki, Deborah Freud), Giger, et Nus en studio et ailleurs, réalisées entre le début des années 2000 et aujourd'hui.

Ces séries partagent une réflexion sur la représentation culturelle du corps féminin, sa plasticité et sa forme anthropomorphique. Leur agencement sera présenté dans une scénographie mettant en valeur leur caractère autonome tout en montrant leur complémentarité.

Les échos entre objets inanimés et corps féminins ouvrent des possibilités multiples en termes d'accrochage, d'échelle et de sens. Pour cela, nous regroupons notre sélection sous le titre Ai No Corrida, emprunté à la chanson de Chaz Jankel reprise par Quincy Jones en 1981, ainsi qu'au film japonais d'Oshima "L'Empire des sens".

Vingt-trois tirages de dimensions allant du 20x30 cm au 80x120 cm, utilisant des techniques variées : tirages argentiques, impressions jet d'encre pigmentaire, et polaroid, sur papiers barytés et papier Kozo. Les cadres alternent entre plomb, aluminium et bois teinté. Un accrochage hétérogène mais formant un ensemble cohérent et lisible.

Body B examine la transformation du corps, son expression et la réflexion sur le genre, le lien entre l'intériorité et l'apparence, le rapport corps/esprit, et notre rapport à l'espace. La série Deborah Freud, réalisée au Musée Freud de Londres, joue avec l'histoire de la psychanalyse et la symbolique du corps. Ce sont des portraits de femmes dont l'un a donné lieu à un livre : Sophie, édité par Art Paper Edition en 2021.

Nus en studio et ailleurs est une série en perpétuelle évolution, réinterprétant le genre pictural du Nu.

©Camille Vivier
Candle (Key), 2021

Cette série réfléchit sur le lien photographe-modèle, créant des connivences et déjouant l'objectivation du corps, avec des références au cinéma bis, aux pochettes de disques, aux travaux de Peter Hujar et Robert Mapplethorpe, à la culture camp, et aux portraits de stars hollywoodiennes. En studio, la lumière sculpturale façonne les corps, tandis qu'en extérieur, la lumière cinématographique crée une narration.

La série Monument met en scène des bougies magiques collectionnées depuis 2001. Ces bougies, aux apparences anthropomorphiques et symboliques, sont photographiées en studio, devant des fonds colorés, au ring flash, créant un jeu d'ombres et de lumières. Monument est aussi un livre édité par Monogram en 2023.

Giger est un travail réalisé à Zurich entre 2021 et 2022 dans la maison-atelier de H.R. Giger, pionnier de l'esthétique biomécanique, créateur du "Xénomorphe" et des décors du film Alien. Cette série immersive explore l'univers de Giger où la figure féminine est omniprésente, ses sculptures organiques et horrifiques faisant écho à des nus réalisés dans son jardin. Ces photographies sont réunies dans le livre H.R. Giger by Camille Vivier édité par Scheidegger & Spiess en 2022.

De ces séries, on pourrait retenir que le corps n'est pas donné dans sa pure nature : de sa mollesse à sa précision sculpturale, tout corps est fabriqué, travaillé. Le bodybuilding révèle des potentialités insoupçonnées, questionnant la norme, la libération et la subversion du corps. Quel est le corps naturel, acceptable, désirable ? Des portraits aux traits fluides ou anguleux, des corps expressifs et évocateurs, entre statuaire grecque et héroïnes de bande dessinée, proposent une mise en scène et une architecture faite d'organes assemblés comme des pièces métalliques. Les objets inanimés, comme des natures mortes, prolongent ces questions autour de la forme, du désir, des représentations et de l'érotisme. Cette réflexion rappelle "Éloge de l'ombre" de Tanizaki, où la lumière n'existe pas sans son contraire, l'ombre habillant quand la lumière déshabille.